

## La maison natale de Louis Fréchette

Anne-Marie Charuest

Volume 19, Number 2, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70712ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec  
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)  
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Charuest, A.-M. (2013). La maison natale de Louis Fréchette. *Histoire Québec*, 19(2), 30–33.

# La maison natale de Louis Fréchette

par Anne-Marie Charuest,

membre de la Société d'histoire de Beloeil–Mont-Saint-Hilaire et du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

*Anne-Marie Charuest, originaire de Sherbrooke, a vécu dans plusieurs villes du Québec. Passionnée des « tours d'auto » des dimanches de son enfance, elle apprend très tôt à apprécier l'histoire et l'architecture des villes et villages du Québec. Après avoir travaillé dans le monde de la finance, elle termine des études en administration et en gestion d'archives à l'Université du Québec à Montréal. Membre de la Société d'histoire de Beloeil – Mont-Saint-Hilaire depuis 1991, elle y sera archiviste bénévole durant huit ans. Elle œuvre depuis 2010 au Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe (centre agréé par Bibliothèque et Archives nationales du Québec) à titre d'archiviste. Elle est aussi membre du conseil d'administration de la Fédération Histoire Québec depuis 2012.*

Le printemps assombrit les lieux de multiples tons de vert... le lilas qui étend ses longs bras jusqu'au toit prépare ses grappes de fleurs... la maison attend. En ce lundi de la fête des Patriotes, je suis debout devant un projet en devenir. La maison natale de notre poète national Louis Fréchette, près de la grève du fleuve Saint-Laurent à Lévis, attend son imminente restauration. La situation est urgente et pourtant, l'édifice est classé « immeuble patrimonial »<sup>1</sup>. Heureusement, l'été



*Louis Honoré Fréchette (1839-1908). Photo prise à la suite de sa victoire aux élections fédérales en 1874, à titre de député du comté de Lévis. Il se représentera en 1878 et 1882, mais sera battu par Joseph-Godric Blanchet (Photographie : William James Topley, Bibliothèque et Archives Canada, Topley Série C)*

s'annonce fébrile, car la maison subira une cure de Jouvence qui lui donnera littéralement de nouvelles assises.

## 175 chandelles!

C'est entre 1837 et 1841 que Louis Fréchette, père (1811-1882) construit cette modeste demeure<sup>2</sup> sur un lot de terrain sis sur l'actuelle rue Saint-Laurent, non loin de la Côte du Passage. Nous n'avons pas de certitude au sujet du moment de l'installation de la famille dans la nouvelle demeure,<sup>3</sup> mais selon plusieurs sources, le petit Louis, né le 16 novembre 1839, semble y avoir vu le jour. En 2014, il y aura donc deux anniversaires à célébrer : celui de la naissance du poète Louis Fréchette et de la « renaissance » de sa maison d'enfance.

## Quelques mots sur l'homme et sa famille

Il serait fastidieux, mais sûrement pas inintéressant, d'élaborer longuement sur la vie de Louis Fréchette. Nous essaierons ici de concentrer nos efforts à dresser un portrait succinct des habitants de la maison lévisienne, de l'époque des Fréchette qui y ont vécu jusqu'en 1852, jusqu'à nos jours.

Louis Fréchette est baptisé le lendemain de sa naissance, à la paroisse Saint-Joseph de la Pointe de Lévis<sup>4</sup>, troisième enfant de Louis Fréchette et Marguerite Martineau. Les ancêtres Fréchette constituent une des familles pionnières de la paroisse

Saint-Nicolas, village voisin sis sur l'autre rive de la rivière Chaudière. Le premier ancêtre Fréchette québécois – nommé François – est né le 10 juin 1682 à Sainte-Famille de l'Île d'Orléans, fils de François et Anne Lereau. Il épouse Marguerite Bergeron, fille d'André et Marguerite Dumay, le 18 juin 1734 à Saint-Nicolas<sup>5</sup>. Par la suite, tous les descendants paternels de Louis Fréchette se sont mariés à cet endroit, même ses parents, le 13 août 1832<sup>6</sup>. Du côté maternel, on remarque aussi les mariages successifs des ascendants Martineau en la paroisse de Saint-Nicolas<sup>7</sup>.

Louis Fréchette (père) est cultivateur lors de son mariage, mais sa réputation d'excellent charpentier-menuisier est confirmée par la construction de sa maison au pied de la falaise et son travail sur les chantiers de bois de construction de Lévis. De son côté, Marguerite Martineau a reçu une éducation exemplaire au couvent des sœurs de la Congrégation Notre-Dame à Portneuf<sup>8</sup>. Elle est d'ailleurs une des rares à signer le registre paroissial lors de son mariage en 1832. Elle tient un magasin, juste à côté de la maison, tant que le couple habite la maison de Hadlow Cove<sup>9</sup>. Le couple aura neuf enfants : six garçons et trois filles, dont seulement Louis (à qui l'on donne le deuxième prénom Honoré à sa confirmation), Edmond (1841), Achille (1847) et Napoléon (1850) se rendront à l'âge adulte.

Même si la famille quitte la maison en 1852, mentionnons une dernière enfant, Marie-Marguerite, née le 16 juin 1853, qui ne survivra qu'un peu plus d'une semaine à la triste mort de sa mère, le 7 juillet 1853<sup>10</sup>. C'est la grand-mère Marie Aubin, veuve de Louis Martineau, qui prend la charge des enfants Fréchette<sup>11</sup>. Le veuf éploré épousera finalement sa belle-sœur Eulalie Richard, elle-même veuve de Fortunat Martineau, le 23 janvier 1854<sup>12</sup>. Deux filles verront le jour à Lévis : Eulalie (1852), qui ne vivra que quelques semaines, et Marie-Hélène (1858) qui, semble-t-il, mania très habilement la plume.

La maison de Hadlow Cove verra également grandir trois orphelins : un jeune garçon d'origine écossaise, John Campbell, né en 1830 et adopté par la famille Fréchette vers 1837; une petite irlandaise, sœur du futur poète James Donnelly, en 1847; ainsi qu'une nièce, Élodie Huard<sup>13</sup>.

Les lecteurs qui souhaiteraient en savoir plus sur l'enfance de Louis Fréchette peuvent se référer à ses « Mémoires intimes », rééditées en 2004, où il relate ses meilleurs souvenirs de façon très romantique.

Une belle et discrète néo-classique. Construite près du sol, la maison d'un étage et demi ne comporte à l'origine qu'un corps principal avec une cheminée centrale. L'édifice, qui fait face au fleuve et non à la rue, est en lattes de bois blanches avec de jolies persiennes vertes<sup>14</sup>. Une véranda occupe tout l'avant de la maison, permettant de s'asseoir pour contempler la vue sur Québec. À l'intérieur, on retrouve l'essentiel : une pièce commune, un salon et une chambre au rez-de-chaussée et les chambres des enfants à l'étage.

En 1928, l'auteur Lucien Serre écrit qu'il a visité la maison natale du poète et rencontré les propriétaires du moment, l'ingénieur Edward Parsons et son épouse Marie-Louise

Boisvert. Cette dernière lui offre un tour guidé de la demeure et mentionne que Fréchette est venu leur rendre visite en 1906, deux ans avant sa mort<sup>15</sup>. Le poète note aussi cette visite dans ses mémoires et commente ainsi : « J'ai revu – oh! comme s'ils eussent été là – le rouet de grand'maman, la berceuse de ma mère, le fauteuil de mon père, avec la table où il s'accoudait pour nous chanter des cantiques [...] »<sup>16</sup>.

### L'après-Fréchette<sup>17</sup>

En 1852, le nouveau propriétaire de la maison, Georges Beswick, s'y installe en bonne partie pour son travail au sein de la compagnie du Grand Tronc, qui installe et opère le transport ferroviaire sur une voie passant juste devant la maison<sup>18</sup>. Beswick construit plusieurs bâtiments autour de la maison, dont une gare, et ajoute la rallonge avec un toit à mansarde à l'arrière du corps principal vers 1880.

Par manque de temps, nous n'avons pu documenter la chaîne de titres de la maison, mais on sait, par les écrits de Fréchette et Serre,

que d'autres propriétaires y ont élu domicile, dont un certain Young, cousin de l'Honorable John A. MacDonald, qui a hébergé son illustre parent durant quelques courts séjours<sup>19</sup>.

En 1939, Georges-Armand L'Hoir, un industriel originaire de Belgique, achète la propriété et le terrain de l'autre côté de la voie ferrée, afin d'y installer une nouvelle usine de fabrication de chaudières en aluminium servant à la cueillette d'eau d'érable.

Malheureusement, L'Hoir décède en 1948 et son fils, qui l'avait suivi de Belgique, deviendra le nouveau propriétaire de la maison. Il s'y installe de façon permanente, avec son épouse, et sera témoin du lent déclin de l'usine de son père, qui sera vendue aux employés en 1984, dans une ultime tentative de la sauver, mais en vain. Durant toutes les années où les L'Hoir, père et fils, sont propriétaires, ils conservent la maison en bon état, sans toutefois faire d'améliorations ou de changements à la structure.



Maison natale de Louis Fréchette sous la neige vers le milieu du xx<sup>e</sup> siècle  
(Photographie : auteur inconnu, Corporation de la maison natale de Louis Fréchette)

## **Une corporation pour sauvegarder la maison**

En 1992, des citoyens, bien au fait de la valeur patrimoniale du site, fondent la Corporation de la maison natale de Louis Fréchette et investissent 25 000 \$ afin de procéder à une étude historique et patrimoniale de l'édifice. Mais Monsieur L'Hoir (fils) ne veut pas se départir de la maison. C'est finalement en 2001 que la chanteuse et musicienne Carole Légaré réussit à convaincre Mme L'Hoir de louer la maison, car cette dernière n'y a plus d'intérêt depuis le décès de son mari en 2000.

Madame Légaré remet « sur ses pattes » la Corporation, en organisant des concerts extérieurs et en créant le Festival du conte Jos Violon, des événements culturels permettant à la population de venir s'imprégner de l'atmosphère poétique des lieux. En 2003, elle achète la propriété qu'elle revend à la Corporation en 2008, après avoir eu l'assurance que la Ville de Lévis et la Caisse Desjardins investiraient dans un projet de restauration de la maison natale de Louis Fréchette.

## **Projet de restauration à la ligne de départ**

Il aura fallu quatre ans pour amasser les fonds nécessaires et finaliser une entente avec le ministère de la Culture et des Communications. Le projet total occasionnera plus de 1 M\$ de dépenses, dont la moitié de la somme provient de la communauté lévisienne qui a répondu favorablement à la campagne de financement.

Les travaux, qui devraient être menés à terme juste à temps pour 2014, seront supervisés par l'architecte Anne Carrier. La maison sera soulevée et déplacée afin de refaire des fondations, la surélevant d'environ 60 cm (2 pieds) et la rapprochant de 3,5 mètres (12 pieds) de la piste cyclable, qui a remplacé le tracé de la voie ferrée. Les murs

extérieurs et le toit seront restaurés, car ils sont très endommagés, étant donné que la maison n'a connu aucune amélioration depuis 2003. À l'intérieur, l'âtre de la cheminée située dans la rallonge de 1880 sera enlevé et un mur intérieur sera déménagé, pour rapetisser la cuisine et agrandir la pièce qui servira de salle d'exposition présentant la vie et l'œuvre de Louis Fréchette. Finalement, un nouvel aménagement paysager sera créé, avec la collaboration des Jardins Van den Hende de l'Université Laval.

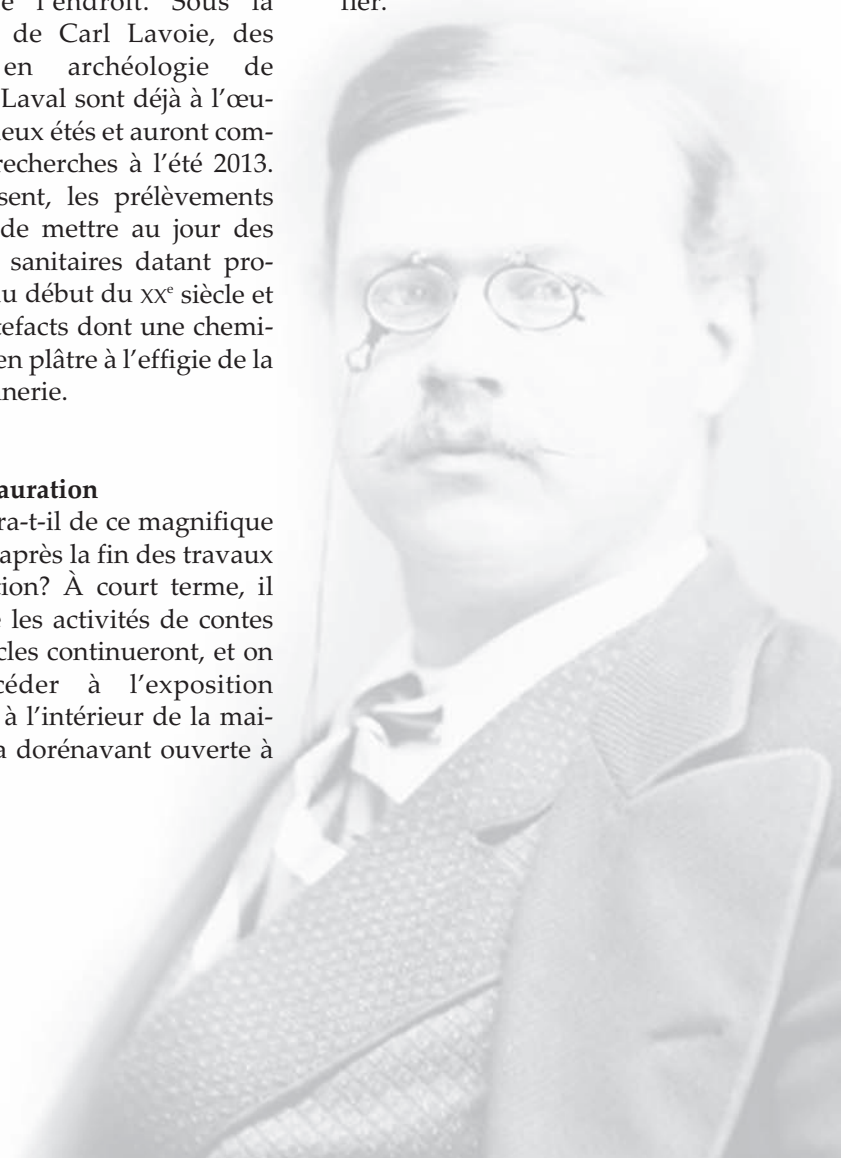
## **Les archéologues s'en mêlent**

Lors des négociations avec le gouvernement provincial, il a été proposé de profiter des futurs travaux de restauration pour entreprendre un chantier d'étude archéologique du site, étant donné la riche histoire humaine de l'endroit. Sous la supervision de Carl Lavoie, des étudiants en archéologie de l'Université Laval sont déjà à l'œuvre depuis deux étés et auront complété leurs recherches à l'été 2013. Jusqu'à présent, les prélèvements ont permis de mettre au jour des installations sanitaires datant probablement du début du XX<sup>e</sup> siècle et quelques artefacts dont une cheminée de pipe en plâtre à l'effigie de la franc-maçonnerie.

## **L'après-restauration**

Qu'advient-il de ce magnifique site culturel après la fin des travaux de restauration? À court terme, il est clair que les activités de contes et de spectacles continueront, et on pourra accéder à l'exposition permanente à l'intérieur de la maison, qui sera dorénavant ouverte à l'année.

Comme je le mentionnais à Carole Légaré, on pourrait facilement visualiser une mise en valeur non seulement de la maison, mais aussi de tout le site en un lieu culturel rassembleur, puisque la vue sur le fleuve et la ville de Québec y est si agréable. Pourquoi ne pas permettre à toute la population d'en bénéficier à longueur d'année, puisque la piste cyclable qui passe devant la maison est achalandée autant par des cyclistes, randonneurs et skieurs de fond. La Ville de Québec, voisine d'en face, a compris depuis les dernières années qu'il est essentiel que la rive du fleuve demeure accessible à tous. Espérons que les autorités municipales et les propriétaires riverains soient, comme nous, conscients des avantages indéniables de l'apport culturel de ces lieux. Louis Fréchette en serait sûrement très fier.



## Notes

---

- <sup>1</sup> Ministère de la Culture et des Communications, Répertoire du patrimoine culturel du Québec (en ligne), (consulté le 9 mai 2013). La maison est classée depuis 1977.
- <sup>2</sup> *Ibid.*
- <sup>3</sup> Jacques Blais, « Louis Fréchette », Dictionnaire biographique du Canada (en ligne), 1901-1910, volume XIII, Université Laval, 2000 (consulté le 23 mai 2013).
- <sup>4</sup> Registres paroissiaux de Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy, année 1839, feuillet 176 (en ligne sur le site Internet Family Search; consulté le 2 juin 2013).
- <sup>5</sup> Dictionnaire Fréchette, compilé par Paul J. Lareau, Centre de généalogie S.C., s.d., 690 pages.
- <sup>6</sup> Registres paroissiaux de Saint-Nicolas, année 1832, feuillet 85 (en ligne sur le site Internet Family Search; consulté le 2 juin 2013).
- <sup>7</sup> Lucien Serre, Louis Fréchette. Notes pour servir à la biographie du poète, Montréal, Frères des écoles chrétiennes, 1928, pages 34-35.
- <sup>8</sup> Lucien Serre, *op. cit.*, page 166.
- <sup>9</sup> C'est ainsi que se nomme la baie où est située la maison à cette époque.
- <sup>10</sup> Registres paroissiaux de Notre-Dame-de-Lévis, année 1853, feuillet 27 (en ligne sur le site Internet Family Search; consulté le 2 juin 2013).
- <sup>11</sup> Lucien Serre, *op. cit.*, page 195.
- <sup>12</sup> Lucien Serre, *op. cit.*, page 178.
- <sup>13</sup> Lucien Serre, *op. cit.*, pages 188-189.
- <sup>14</sup> Louis Fréchette, Mémoires intimes, Fides, collection du Nénuphar, 1977, page 38.
- <sup>15</sup> Lucien Serre, *op. cit.*, page 6.
- <sup>16</sup> Louis Fréchette, *op. cit.*, page 39.
- <sup>17</sup> Les renseignements de ce chapitre nous proviennent d'une conversation téléphonique du 24 mai 2013 avec Carole Légaré, directrice générale et artistique de la Maison natale de Louis Fréchette.
- <sup>18</sup> Fréchette écrit dans ses mémoires que c'est une des raisons ayant motivé leur départ de la maison.
- <sup>19</sup> Louis Fréchette, *op. cit.*, page 38.



Vue générale de la maison natale de Louis Fréchette, en attente de sa restauration au printemps 2013 (Photographie : Anne-Marie Charuest)